

Romain Rolland et la « bande à Loyson » : le soupçon du complot (II)

Roland Roudil

Henri Massis, l'auteur du pamphlet « Romain Rolland contre la France » paru en été 1915, est aux yeux de l'écrivain un ennemi loyal malgré les opinions ultra-nationalistes qu'il défend. Chez les républicains, il s'en trouve de particulièrement plus combatifs, comme le syndicaliste Charles Albert, ou hargneux comme Paul-Hyacinthe Loyson. Cet admirateur de *Jean-Christophe*, ancien pacifiste, aux accusations maintenant obsessionnelles, a enfourché son cheval de bataille pour faire valoir ses deux chefs d'accusation : l'appartenance de Rolland à la ligue du *Bund Neues Vaterland* et son refus de participer avant la guerre au Comité de rapprochement franco-allemand de John Grand-Carteret. Pourquoi, se demande Loyson, le pacifisme de Rolland ne s'est-il pas manifesté avant la déclaration de guerre ? On connaît l'argumentation de l'écrivain : il n'a jamais voulu appartenir à une organisation quelle qu'elle soit. C'est ce qu'il expliquait dans sa lettre du 29 février 1912 à Grand-Carteret, dont il envoie copie à Renaitour qui la fera paraître dans un article du *Bonnet Rouge* du 10 octobre 1915 :

Un comité est une bête à dix, vingt ou cinquante têtes ; on ne sait jamais où elle vous mène, et elle ne le sait pas elle-même ; la pensée individuelle y est toujours déformée. Je ne puis m'en accommoder. J'ai besoin de me battre, en dehors de l'armée. Je suis un franc-tireur¹.

La réaction de Loyson est sans pitié quand un silence lui est opposé, elle est encore plus dure lorsqu'un contradicteur s'élève devant lui : il relève alors les incohérences des écrits de Rolland, les falsifications de dates (il en compte quatre dans *Au-dessus de la mêlée*) ainsi que des affiliations qu'ils jugent douteuses : l'auteur de *Jean-Christophe*, ce grand romancier aujourd'hui si décevant, qui se renie lui-même, se sert de Guilbeaux, le fondateur de la revue *Demain*, de Seippel, rédacteur au *Journal de Genève* et d'un certain Thiesson pour créer un réseau défaitiste en Suisse et en France. Autant dire qu'il a lié un pacte avec le Dia-

ble et que sa conscience d'homme libre s'est fourvoyée. Le rôle de ce « fils de curé² » a pour but de lui faire reprendre le droit chemin. Si au yeux de Rolland, Loyson est à la tête d'une bande de détracteurs fielleux (Servant, Cornelissen, Charles-Albert), pour Loyson, de même, son ancien maître, devenu le « polichinelle de Genève³ », est entouré de traîtres à la patrie. Guilbeaux et Rolland ont la même attitude critique à l'égard du Comité de rapprochement franco-allemand d'avant-guerre mais en 1912, relève Loyson, l'actuel directeur de la revue *Demain* n'était-il pas un secrétaire-adjoint zélé dudit Comité ? Seippel applique les consignes données par « le proscrit de Genève » : ne défend-il pas, le « Bund Neues Vaterland », lorsqu'il écrit :

En pleine guerre, ce petit groupe d'hommes indépendants a osé faire entendre la voix de la meilleure Allemagne, éprise de vérité et de justice, de celle sur laquelle nous mettons notre espoir pour l'avenir⁴.

Quant au peintre Thiesson, il est vite repéré comme étant l'auteur de la collecte de témoignages en faveur de Rolland :

Une pétition est répandue en ce moment parmi les hommes de lettres, les journalistes, les membres de notre enseignement primaire, sollicitant leurs signatures en vue de rendre un hommage public à Romain Rolland⁵.

Pour attaquer Rolland, Loyson a coutume de s'en prendre à ses relations, de sorte que son propos laisse entendre que « l'homme de Genève » est à la tête d'un large réseau germanophile dont les ramifications s'étendent jusqu'en France même où l'écrivain a des alliés qu'il dirige à distance. Un « axe du Mal » en quelque sorte, thème générateur d'une polémique qui fait rage par périodiques interposés. Ainsi du 13 juillet 1915, date à laquelle Gaston Thiesson écrit sa protestation dans la *Revue* contre le pamphlet de Massis, jusqu'au 1^{er} janvier de l'année suivante, une bonne soixantaine d'articles sur Romain Rolland, que ce soit

1. J.-M. Renaitour. « Une lettre de Romain Rolland », *Le Bonnet Rouge*, 10 octobre 1915.

2. Lettre inédite de Romain Rolland à Gaston Thiesson, 11 novembre 1915.

3. Guy Dumur, « Rémy de Gourmont », *Mercur* de France, 1er-5 novembre 1915.

4. « Le *Neues Vaterland* », *Journal de Genève*, 28 novembre 1915.

5. Paul-Hyacinthe Loyson, « Appel à Romain Rolland », *La Revue*, 1er novembre 1915.

pour le défendre ou pour l'accuser, paraissent dans des périodiques de faible tirage (*Le Bonnet Rouge, Paris-Midi*) comme de plus forte audience (*Le Temps, le Gaulois, L'Humanité*), et dans lesquels s'expriment ceux que Loyson et consorts répartiront en adeptes du Bien et en partisans du Mal.

L'appartenance de Rolland à une ligue allemande (qui a publié son nom par maladresse) et sa non-appartenance à un comité pacifiste ne sont pas les seuls griefs de Loyson. L'attribution du prix Nobel par l'Académie suédoise lui donne l'occasion de reprendre bien vite la plume car les réactions ne se font pas attendre : début novembre 1915, *Le Matin* fait paraître un article : « L'unique Français neutre. Il va recevoir le pacifiste Prix Nobel⁶ », *Paris-Midi*, celui de Maurice Waleffe : « Les trente deniers de Romain Rolland⁷ », *le Petit-Dauphinois* publie également un papier sur les « trente deniers de Judas-Ganelon-Rolland⁸ ». Le 10 novembre, *Le Temps* évoque « la polémique [qui] se poursuit autour du cas de M. Romain Rolland ». « Encore M. Romain Rolland », écrit *Le Cri de Paris* le 5 décembre 1915. P.-H. Loyson prend part à la bataille dans un article intitulé « Appel à Romain Rolland⁹ ». « Emu par la nouvelle qu'il se prépare un mouvement de sympathie en [sa] faveur (pétition de Thiesson, Mesnil etc.)¹⁰ », il lui tend la main à condition qu'il se renie puisqu'il a commis un acte de trahison :

Déclarez avec loyauté que vous avez « péché fortement ». Publique fut la faute ; il sied que publique soit l'amende. Il sied que votre oui soit oui ou que votre non soit non. Et puis déchirez du même coup votre article « Au-dessus de la Mêlée » ; n'en regrettez pas tel ou tel mot, déchirez-le du haut en bas comme le voile d'un temple maudit.¹¹

Fidèle à sa ligne de conduite, Rolland ne réplique pas :

Je m'obstine à refuser d'avoir aucun rapport avec cet hypocrite, ce diffamateur, ce procureur de la lanterne. – Mais quelle influence il a ! Comment une telle nullité peut-elle ainsi disposer de tous les grands journaux ?¹²

Le peintre Thiesson va répliquer à sa place, de manière bien gauche cependant, dans une lettre envoyée au directeur du *Cri de Paris*, parue le 5 décembre 1915 mais que le journal publie partiellement assortie d'un commentaire de la rédaction. Celle-ci s'en prend à l'homme que l'article de Thiesson était censé défendre et chante, dans un article intitulé « Encore M.

Romain Rolland », l'antienne bien connue de sa « bochophilie » :

Tandis que le peuple allemand brûlait nos villages, massacrait leurs habitants et se préparait à piller Paris, M. Romain Rolland réservait déjà les trésors de sa sensibilité à ce pauvre peuple qui subissait la politique de son gouvernement.

Il est vrai qu'en une vingtaine de lignes à peine, le peintre justifiait l'attribution à son ami du Prix Nobel, s'en était pris de nouveau à Henri Massis, évoquait le recueil de témoignages en faveur de l'écrivain avant de traiter Loyson du plus « odieux calomniateur ». Rolland bénéficiait aussi d'une publicité pernicieuse : le peintre reprenait maladroitement la question de la prétendue appartenance de son ami à une Ligue allemande. Par malchance, le peintre, lors de sa venue en Suisse, s'était fait surprendre à la frontière avec une lettre de Georges Pioch, le rédacteur des *Hommes du Jour*, destinée à Rolland. Loyson, au courant de tout, commente l'incident et demande, perfide :

Qui prouve, dira-t-on, que *Les Hommes du Jour* fussent l'organe attitré de Romain Rolland ?... Nous ne consignons ce ridicule épisode¹³ que pour justifier la qualification d'organe officieux de Romain Rolland donnée par nous au périodique *Les Hommes du Jour* qui utilisait un courrier spécial avec le « proscrit » de Genève¹⁴.

Thiesson était venu pour mettre en place un réseau d'amis, Loyson accuse maintenant Rolland de créer un réseau de défaitistes. Sous le feu des attaques, Rolland est toujours fermement décidé à ne pas répondre, mais les deux hommes s'accusent mutuellement de vouloir fomenter un complot contre son adversaire¹⁵. Le « proscrit » de Genève aimerait que ses amis le défendent à sa place, mais quand ils le font, il juge leurs interventions maladroites. Georges Pioch, par exemple, le pousse à répliquer :

Qu'entendez-vous faire contre *Le Matin* et succédanés, qui vous ont si hâtivement calomnié et injurié à l'occasion du prix Nobel ? Vous avez droit à une réponse à la place même où les ordures ont été déposées. Vous auriez tort de n'en pas user, et de ne pas faire votre réponse aussi âpre et vengeresse que possible. Si vous le voulez, je me charge de porter vos lettres à ces lâches insulteurs. Je sais les lois qui régissent notre profession ; et je vous jure qu'ils ne peuvent pas se dérober. Autant je vous conseillai de mépriser l'oisin, autant je vous conseille de ne pas dédaigner la publicité qui vous

6. 8 novembre 1915. Article non signé.

7. 8 novembre 1915.

8. JAG, 587.

9. *La Revue*, 1er-15 novembre 1915, repris par *Le Temps*, 10 novembre : « Le cas Romain Rolland ». A l'égal de nos chaînes d'information, la presse de l'époque ne répugne pas à reprendre les nouvelles « en boucle »...

10. JAG, p. 571.

11. P.H. Loyson, « Appel à Romain Rolland », article cité.

12. Lettre inédite de R. Rolland à G. Thiesson, 13 novembre 1915.

13. La lettre de Pioch destinée à Rolland et trouvée sur Thiesson à la frontière.

14. Paul-Hyacinthe Loyson, *Êtes-vous neutres devant le crime ? par un pacifiste logique, avec une lettre de Emile Verhaeren*, Berger-Levrault, 1916, p. 221.

15. Voir l'article des *Cahiers de Brèves*, numéro 26, décembre 2010, p. 41-46.

assure, pour le vrai patriotisme, pour la vraie humanité, votre réponse au *Matin* et succédané¹⁶.

Même si l'Académie, à la suite sans doute de pressions diplomatiques, « renonce » à lui décerner le prix Nobel en 1915, Rolland est loin de vivre dans cet état de paix qu'il avait cherché à obtenir en se retirant de l'activité journalistique. Il reste en réalité hésitant quant à l'attitude à adopter. Lorsqu'il réplique et qu'on le lui reproche, sa famille approuve son geste :

...ces gens sont sans pitié. Ma famille, Seippel etc. – les mêmes qui me conjuraient, il y a quelques jours, de ne plus jamais répondre aux attaques, – me harcèlent aujourd'hui pour que je réponde. Et je ne veux pas le faire. Mais je dois au moins envoyer aux amis qui me les demandent, des éclaircissements et des documents dont ils ont besoin pour me défendre. Alors, je perds mon temps à récrire trois fois, quatre fois, la même chose¹⁷.

Il en est de même pour cette lettre adressée à Renaitour, et parue au *Bonnet Rouge*, « que vous avez trouvée bien », écrit-il à Madeleine, ajoutant, déçu :

En prenant au sérieux les accusations qu'on me faisait, et en acceptant de les discuter loyalement, j'ai fait le jeu de ces ennemis sans conscience¹⁸.

C'est que l'attitude de son « ami » Renaitour est plus nuancée que la position tranchée de Thiesson ou celle de Loyson. Rolland s'estime en effet bien mal défendu par le jeune directeur de la revue *L'Essor*. Pourtant, il s'est fait jusqu'à présent le porte-parole zélé de sa pensée. Quelques mois auparavant, ayant reçu son article de *l'International Review* où l'auteur de « Au-dessus de la mêlée » déclarait vouloir se retirer du combat, il s'était empressé de répondre :

Je parlerai dans le sens que vous dites, je serai heureux de proclamer que vous ne regrettez rien, que vous revendiquez hautement ce que vous avez écrit depuis un an¹⁹.

Dix jours plus tard, il manifeste son soutien inconditionnel à Rolland. Alors que paraît son quatrième article²⁰, il fait acte d'allégeance :

Je dirai tout ce que je pourrai dire, et ce que vous m'avez confié vous-même quant à votre soi-disant découragement²¹.

Mais cette fois-ci, le jeune homme n'a pu s'empêcher de répondre à Loyson, ce « jésuite rouge » ou « à l'eau rougie », comme dit Pioch²². Un mois après la

parution de son article²³ paru dans *Le Bonnet Rouge*, Renaitour répond à Rolland qui lui a reproché son attitude :

...il m'en coûtait de laisser le dernier mot à [Loyson] qui accumulait tant de mensonges pour détourner de vous la faveur des républicains. L'article où je les réfutais sans peine était achevé...

Et il ajoute, utilisant une expression qui, empruntée à l'imagerie religieuse, n'aurait pas déplu à Loyson :

Je vous avais bien promis de me taire : mais la chair est faible²⁴.

Renaitour est jeune (il a 20 ans en 1916), maladroit (« Mais je me tais. J'ai peur de n'avoir pas convaincu Loyson. Encore une fois, je le regrette »²⁵, écrit-il dans son article), prolix et satisfait de lui :

Sans le prendre trop haut avec Loyson – car il faut noter que son nom jouit encore, dans les milieux démocrates, d'un certain prestige, malgré sa sottise actuelle – je lui dis pourtant son fait et fais raison de ses prétentions de vérité²⁶.

Renaitour ira plus loin encore puisque l'année suivante il accepte de réunir dans une brochure²⁷ ses propres articles et ceux de Loyson. La lettre du 2 août 1916 signera la fin de la relation d'amitié entre les deux hommes. Rolland ne peut accepter sur celui qu'il appelle « l'oison », cet « être visqueux²⁸ » le jugement de Renaitour :

Depuis que j'ai fait la connaissance de l'homme, je n'ai pas eu à noter un seul trait douteux de son caractère qui m'eût détourné de lui à jamais²⁹.

La fin de la lettre est sans détour : si Romain Rolland, écrit Renaitour, « ne compte plus sur son amitié », et si lui, Renaitour « n'est plus le disciple qu'il approuvait », en tous cas le jeune homme lui exprime une dernière fois sa fidélité et ne regrette rien : « Rien que vos regrets », écrit-il dans sa dernière lettre à Rolland³⁰.

La tactique de Loyson polémiste est assez simple : exprimer son admiration pour l'auteur de *Jean-Christophe* de manière à faire apparaître plus convaincante son incompréhension des articles de *Au-dessus de la Mêlée*, se lier d'amitié avec ses amis ou connaissances (Renaitour et dans une moindre mesure Gabriel Séailles), pour montrer qu'il n'est pas sectaire, mais les attaquer aussi (Thiesson, Guilbeaux, Seippel, Pioch) afin de mettre en évidence l'appartenance de

16. Lettre inédite, 18 décembre 1915.

17. Lettre inédite de R. Rolland à G. Thiesson, 13 novembre 1915.

18. Lettre inédite, 7 novembre 1915. L'article de Renaitour reproduisant une lettre de Rolland avait paru dans *Le Bonnet Rouge* du 10 octobre 1915.

19. Lettre inédite, 8 août 1915.

20. « Les opinions de Romain Rolland », 16 août 1915.

21. Lettre inédite, 17 août 1915.

22. Lettre inédite, 18 décembre 1915.

23. « Romain Rolland incompris », 15 novembre 1915.

24. Lettre inédite, 15 décembre 1915.

25. « Romain Rolland incompris », 15 novembre 1915.

26. Lettre inédite, 15 novembre 1915.

27. Paul-Hyacinthe Loyson, *Êtes-vous neutres devant le crime ? op. cit.*

28. Expression de Gaston Thiesson, lettre inédite du 13 novembre 1915.

29. Lettre inédite, 2 août 1916.

30. Durant la Seconde Guerre, Romain Rolland, installé à Vézelay, sollicitera Jean-Marie Renaitour, élu député de l'Yonne, afin d'obtenir de lui des bons d'essence et des bons d'achat, ce dont s'acquittera avec grâce son ancien défenseur.

Rolland à un réseau de « neutres », commenter sans relâche les articles de *Au-dessus de la Mêlée* pour en faire ressortir les contradictions, se citer lui-même pour avoir toujours le dernier mot, être excessif et manier la menace dans le but de provoquer une réaction, jouer sur les mots (être « sympathisant » du « Bund » est-ce vraiment si différent qu'en être « adhérent » ?) etc. Mais derrière tous les ergotages de Loyson, ses articles redondants, et, assortis d'innombrables notes explicatives, leurs rééditions en volume, apparaît la difficulté qu'a eue Rolland à ne pas se laisser piéger par le discours manichéen dans lequel a voulu l'enfermer son principal accusateur : comment défendre la paix en temps de guerre sans passer pour un défaitiste ? Comment se faire entendre en France, face à une presse nationaliste tout acquise à l'idéologie de Poincaré et de son « Union sacrée », en écrivant de temps en temps dans un journal genevois quand un Maurice Barrès publie, en cette seule année 1915, quelques 269 articles dans *l'Echo de Paris*, journal qui tirait à 500 000 exemplaires ? En se faisant aider par ses amis, Rolland s'est vu accusé par Loyson de vouloir tramer un complot défaitiste. Les accusations répétées de son adversaire ont fini par convaincre Rolland qu'il était lui-même victime d'une conspiration. « Willy et la

bande à Loyson continuent de fienter, à ma porte, chaque matin³¹ » écrit-il à Thiesson le 10 juillet 1916.

Le polémiste Loyson fut un de ceux qui montrèrent à Romain Rolland les difficultés pour l'homme d'action d'échapper au dualisme et qui mirent en évidence les problèmes que soulève, dans un esprit occidental, la vision paradoxale quand elle est confrontée au monde de la vérité relative. Tel sera d'ailleurs l'objet des recherches ultérieures de l'écrivain, que ce soit sur les « héros de la pensée grecque » (*Empédocle d'Agri-gente*) ou les mystiques hindoues du neo-vedanta de la fin du XIX^{ème} siècle (Ramakrishna et Vivekananda). La position en surplomb « au-dessus de la mêlée » n'avait pas mis à l'abri l'exilé de Genève d'un « conspirationnisme » initié par Paul-Hyacinthe Loyson.

mai 2011

Que soit remerciée ici Mme Marie-Laure Prévost, responsable à la Bibliothèque nationale de France du Fonds Romain Rolland d'où sont tirés les extraits des lettres inédites de cet article. R.R.

Roland Roudil est doctorant, à l'Université Paul Valéry de Montpellier.

31. Lettre inédite, 10 juillet 1916.